

Lawrence Wilburn Corbett *Appellant*

v.

Her Majesty The Queen *Respondent*

and

The Attorney General of Canada, the Attorney General for Ontario, the Attorney General of Quebec and the Attorney General for Alberta *Interveners*

INDEXED AS: R. v. CORBETT

File No.: 19220.

1987: March 2, 3; 1988: May 26.

Present: Dickson C.J. and Beetz, Estey\*, McIntyre, Lamer, Le Dain and La Forest JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR BRITISH COLUMBIA

*Constitutional law — Charter of Rights — Fair trial — Examination of accused as to previous convictions — Accused charged with murder — Previous conviction of a similar nature to offence charged admitted into evidence — Whether s. 12(1) of the Canada Evidence Act inconsistent with s. 11(d) of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.*

*Evidence — Witnesses — Credibility — Examination of accused as to previous convictions — Accused charged with murder — Previous conviction of a similar nature to offence charged admitted into evidence — Whether trial judge had discretion to exclude prejudicial evidence of previous conviction — Canada Evidence Act, R.S.C. 1970, c. E-10, s. 12(1).*

In January 1983, the accused was charged with first degree murder in respect of the death of one of his associates in the drug trade. At trial, credibility was a crucial issue. The accused denied any involvement in the killing and attacked the credibility of the Crown's witnesses who identified him as the killer. He elected to testify and his counsel sought to prevent the Crown from cross-examining the accused on his previous record under s. 12(1) of the *Canada Evidence Act*. This section provides that a witness, which includes an accused where he chooses to testify, may be questioned as to whether he has been convicted of any offence. Counsel contended that to permit cross-examination and proof of

Lawrence Wilburn Corbett *Appellant*

c.

Sa Majesté La Reine *Intimée*

a

et

Le procureur général du Canada, le procureur général de l'Ontario, le procureur général du Québec et le procureur général de l'Alberta *Intervenants*

RÉPERTORIÉ: R. c. CORBETT

N° du greffe: 19220.

c

1987: 2, 3 mars; 1988: 26 mai.

Présents: Le juge en chef Dickson et les juges Beetz, Estey\*, McIntyre, Lamer, Le Dain et La Forest.

d

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

*Droit constitutionnel — Charte des droits — Procès équitable — Interrogatoire de l'accusé relativement à ses condamnations antérieures — Accusation de meurtre — Admission en preuve d'une condamnation antérieure pour une infraction semblable à celle imputée — Le paragraphe 12(1) de la Loi sur la preuve au Canada est-il incompatible avec l'al. 11d) de la Charte canadienne des droits et libertés?*

f

*Preuve — Témoins — Crédibilité — Interrogatoire de l'accusé relativement à ses condamnations antérieures — Accusation de meurtre — Admission en preuve d'une condamnation antérieure pour une infraction semblable à celle imputée — Le juge du procès avait-il le pouvoir discrétionnaire d'écarter une preuve préjudiciable d'une condamnation antérieure? — Loi sur la preuve au Canada, S.R.C. 1970, chap. E-10, art. 12(1).*

h

En janvier 1983, l'accusé a été inculpé de meurtre au premier degré relativement au décès de l'un de ses associés dans le trafic de stupéfiants. Au procès, la crédibilité était une question cruciale. L'accusé a nié toute participation au meurtre et a attaqué la crédibilité des témoins à charge qui l'avaient identifié comme étant le meurtrier. Il a choisi de témoigner et son avocat a tenté d'empêcher la poursuite de le contre-interroger au sujet de son casier judiciaire en vertu du par. 12(1) de la *Loi sur la preuve au Canada*. Cet article prévoit qu'un témoin, ce qui comprend un accusé qui choisit de témoigner, peut être interrogé sur la question de savoir s'il a déjà été déclaré coupable de quelque infraction. L'avo-

\* Estey J. took no part in the judgment.

\* Le juge Estey n'a pas pris part au jugement.

the accused's previous convictions, in particular a previous conviction of non-capital murder, was so highly prejudicial that it would infringe on his *Charter* right to a fair trial. The trial judge rejected the argument. To minimize the adverse effect of a cross-examination as to his criminal record, the accused admitted in his examination-in-chief that he had been convicted in 1954 of armed robbery, escaping custody, theft and breaking and entering, and in 1971 of non-capital murder. In his charge, the trial judge warned the jury not to use the criminal record of the accused for any purpose other than credibility. The accused was found guilty of second degree murder and the Court of Appeal dismissed his appeal from conviction. This appeal is to determine whether the accused was deprived of his right to a fair hearing guaranteed by s. 11(d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* by reason of the introduction of evidence of his earlier conviction for non-capital murder.

*Held* (La Forest J. dissenting): The appeal should be dismissed.

*Per* Dickson C.J. and Beetz and Lamer JJ.: Section 12 of the *Canada Evidence Act* does not violate the guarantee contained in s. 11(d) of the *Charter*. The effect of s. 12 is merely to permit the Crown to adduce evidence of prior convictions as they relate to credibility. The burden of proof remains upon the Crown and the introduction of prior convictions creates no presumption of guilt nor does it create a presumption that the accused should not be believed. The prior convictions are simply evidence for the jury to consider, along with everything else, in assessing the credibility of the accused.

Section 12 also does not deprive the accused of a "fair" trial in the sense that the introduction of such evidence would divert the jury from the task of deciding the case on the basis of admissible evidence legally relevant to the proof of the charge faced by the accused. There is perhaps a risk that the jury may use the evidence of prior convictions for an improper purpose, but to conceal the prior criminal record of an accused who testifies would deprive the jury of information relevant to credibility, and create a much more serious risk that the jury will be presented with a misleading picture. The best way to balance and alleviate these risks

cat a soutenu que permettre de procéder à un contre-interrogatoire relativement aux condamnations antérieures de l'accusé et, en particulier, relativement à une condamnation antérieure pour meurtre non qualifié, et de faire la preuve de ces condamnations, serait si préjudiciable pour l'accusé qu'il en résulterait une atteinte à son droit à un procès équitable, garanti par la *Charte*. Le juge du procès a rejeté cet argument. Pour atténuer les effets préjudiciables d'un contre-interrogatoire portant sur ses antécédents criminels, l'accusé a, au cours de son interrogatoire principal, reconnu avoir été déclaré coupable en 1954 de vol à main armée, d'évasion, de vol et d'introduction par effraction, et, en 1971, de meurtre non qualifié. Dans ses directives au jury, le juge du procès a averti les jurés de ne se servir du casier judiciaire de l'accusé qu'à seule fin d'apprécier sa crédibilité. L'accusé a été déclaré coupable de meurtre au deuxième degré et la Cour d'appel l'a débouté de son appel du verdict de culpabilité. Le pourvoi vise à déterminer si l'accusé a subi une atteinte à son droit à un procès équitable, garanti par l'al. 11d) de la *Charte canadienne des droits et libertés*, en raison de la production en preuve de sa condamnation antérieure pour meurtre non qualifié.

*Arrêt* (le juge La Forest est dissident): Le pourvoi est rejeté.

*Le* juge en chef Dickson et les juges Beetz et Lamer: L'article 12 de la *Loi sur la preuve au Canada* ne viole pas la garantie contenue à l'al. 11d) de la *Charte*. L'article 12 a pour seul effet de permettre au ministère public de produire en preuve les condamnations antérieures dans la mesure où celles-ci se rapportent à la crédibilité. La charge de la preuve incombe toujours au ministère public et la production en preuve des condamnations antérieures ne fait naître aucune présomption de culpabilité ni aucune présomption que l'accusé est indigne de foi. Les condamnations antérieures constituent simplement un élément de preuve que le jury pourra prendre en considération, avec tout le reste, pour déterminer la crédibilité de l'accusé.

L'article 12 n'a pas non plus pour effet de priver l'accusé d'un procès «équitable» en ce sens que la production d'un tel élément de preuve distrairait le jury de sa tâche de rendre un verdict en fonction d'une preuve admissible et juridiquement pertinente relativement à l'accusation portée contre l'accusé. Il y a peut-être le risque que le jury fasse mauvais usage de la preuve des condamnations antérieures, mais la dissimulation du casier judiciaire d'un accusé qui témoigne priverait le jury de renseignements se rapportant à sa crédibilité et créerait un risque beaucoup plus sérieux que le jury obtienne une description trompeuse de la situation. La

is, as in this case, to give the jury all the information, but at the same time give a clear direction as to the limited use they are to make of such information. To protect the accused, the trial judge may also exercise his discretion to exclude evidence of prior convictions in those unusual cases where a mechanical application of s. 12 would undermine the right to a fair trial. Further, the limitations on the use of prior convictions demonstrate a marked solicitude for the right of the accused to a fair trial and indicate that the law relating to the use of prior convictions strives to avoid the risk of prejudicing an accused's trial by introduction of evidence of prior misdeeds. Taken as a whole, this body of law is entirely protective of the right of the accused not to be convicted except on evidence directly relevant to the charge in question.

Although the trial judge has a discretion to exclude evidence of prior convictions in an appropriate case, such discretion should not be exercised in favour of the accused in the present circumstances. The accused made a deliberate attack on the credibility of the Crown witnesses, largely based upon their prior record. The issue for the jury was solely that of credibility. Had the accused's criminal record not been revealed, the jury would have been left with the quite incorrect impression that while all the Crown witnesses were hardened criminals, the accused had an unblemished past. Admitting the accused's convictions except that for non-capital murder would not have avoided the imbalance between the Crown and the accused. The jury would have been misled rather than aided by the exclusion of that evidence, and in these circumstances, it cannot be said that such admission was unfairly prejudicial.

*Per McIntyre and Le Dain JJ.:* Whatever discretion may have existed to permit a trial judge to exclude admissible evidence at common law, on no basis of authority or principle can such a discretion have empowered a court to exclude questions to a witness as to past convictions in the face of the clear words of s. 12(1) of the *Canada Evidence Act*, a legislative provision specifically found not to be inconsistent with s. 11(d) of the *Charter*. To admit of such a discretion would be tantamount to holding that Parliament could not by clear legislative enactment alter the common law.

meilleure façon de réaliser l'équilibre et d'atténuer ces risques est, comme c'est le cas dans la présente affaire, de fournir au jury des renseignements complets, mais de lui donner, en même temps, des directives claires quant à l'usage limité qu'il doit faire de ces renseignements. Afin de protéger l'accusé, le juge du procès peut aussi exercer son pouvoir discrétionnaire d'écarter la preuve de ses condamnations antérieures dans les cas exceptionnels où l'application automatique de l'art. 12 minerait son droit à un procès équitable. En outre, ces restrictions imposées à l'usage des condamnations antérieures traduisent une vive préoccupation pour le droit de l'accusé à un procès équitable et révèlent que le droit régissant l'usage des condamnations antérieures vise autant que possible à écarter le risque que le procès d'un accusé soit compromis par la production d'une preuve de ses méfaits antérieurs. Dans l'ensemble, le droit dans ce domaine protège sans réserve le droit d'un accusé de n'être déclaré coupable que sur la foi d'une preuve se rapportant directement à l'accusation en cause.

Même si le juge du procès a le pouvoir discrétionnaire d'écarter une preuve de condamnations antérieures lorsque cela est indiqué, ce pouvoir discrétionnaire ne devrait pas être exercé en faveur de l'accusé dans les circonstances de la présente affaire. L'accusé a délibérément attaqué la crédibilité des témoins à charge, en se fondant principalement sur leurs casiers judiciaires. La question à trancher par le jury était uniquement celle de la crédibilité. Si le casier judiciaire de l'accusé n'avait pas été divulgué, le jury aurait eu l'impression tout à fait erronée que les témoins à charge étaient des criminels endurcis tandis que l'accusé avait un passé sans reproche. Le déséquilibre entre le ministère public et l'accusé n'aurait pas été évité si on avait admis en preuve toutes les condamnations de l'accusé, sauf celle pour meurtre non qualifié. L'exclusion de cette preuve, loin d'aider le jury, l'aurait induit en erreur et, dans les circonstances, on ne saurait affirmer que cette admission a préjudicié injustement à l'accusé.

*Les juges McIntyre et Le Dain:* Quel que soit le pouvoir discrétionnaire qui a pu, en *common law*, permettre aux juges du procès d'exclure des éléments de preuve admissibles, rien dans la jurisprudence ou dans les principes ne permet de conclure qu'un tribunal pouvait, en vertu de ce pouvoir discrétionnaire, interdire que soient posées à un témoin des questions concernant ses condamnations antérieures, compte tenu du texte clair du par. 12(1) de la *Loi sur la preuve au Canada*, une disposition qui a été jugée expressément compatible avec la *Charte*. Admettre l'existence d'un tel pouvoir discrétionnaire reviendrait à dire que le Parlement ne saurait par un texte législatif explicite modifier la *common law*.

*Per* Beetz J.: Section 12(1) of the *Canada Evidence Act* would not conform with ss. 7 and 11(d) of the *Charter* unless it be construed as leaving room for the trial judge's discretion to disallow the cross-examination of an accused as to prior convictions if the convictions are of tenuous probative value in assessing credibility and their disclosure would be highly prejudicial to the accused.

*Per* La Forest J. (dissenting): Evidence of previous convictions is relevant to the credibility of an accused who testifies and is *prima facie* admissible. But the admission into evidence of an accused's previous convictions harbours the potential to prejudice profoundly the fairness of his trial. To prevent such prejudice, the trial judge has a judicial discretion to exclude prejudicial evidence of previous convictions in an appropriate case. This discretion, which exists at common law, subsists under s. 12 of the *Canada Evidence Act*. In assessing the probative value or potential prejudice of evidence of previous convictions, the trial judge should take into consideration, among the most important factors, the nature of the previous conviction and its remoteness or nearness to the present charge. In particular, a court should be very chary of admitting evidence of a previous conviction for a similar crime. The more similar the offence to which the previous conviction relates to the conduct for which the accused is on trial, the greater the prejudice harboured by its admission.

In the present case, the trial judge erred in failing to recognize the existence of the exclusionary discretion and, consequently, in admitting into evidence the previous conviction for non-capital murder. The introduction of this evidence was, in the circumstances of the case, unjustifiably prejudicial to the fairness of the accused's trial. It is self-evident that the prejudicial potential harboured by the admission at a trial for murder of a previous conviction for non-capital murder was manifestly profound. Furthermore, the probative value of this item of evidence in relation to credibility was, at best, trifling. Although the accused had assailed the credibility of Crown witnesses and that credibility was the vital issue at trial, the evidence of the other previous convictions of the accused, the violation of his parole conditions, his involvement in drug transactions, amply served the purpose of impeaching the accused's credibility. The previous conviction for non-capital murder added very

*Le juge Beetz*: Le paragraphe 12(1) de la *Loi sur la preuve au Canada* ne serait pas compatible avec l'art. 7 et l'al. 11(d) de la *Charte* à moins qu'on ne l'interprète comme accordant au juge du procès la discrétion de refuser le contre-interrogatoire d'un accusé au sujet de ses condamnations antérieures, si ces condamnations sont d'une valeur probante ténue dans l'évaluation de la crédibilité du témoignage et si leur dévoilement est hautement préjudiciable à l'accusé.

*Le juge La Forest* (dissident): La preuve de condamnations antérieures est pertinente relativement à la crédibilité d'un accusé qui témoigne et elle est admissible à première vue. Toutefois, l'admission en preuve des condamnations antérieures d'un accusé risque de porter gravement préjudice au caractère équitable de son procès. Pour empêcher qu'un tel préjudice ne soit causé, le juge du procès a le pouvoir discrétionnaire d'écarter, lorsque cela est indiqué, toute preuve préjudiciable de condamnations antérieures. Ce pouvoir discrétionnaire, qui existe en *common law*, n'est pas aboli par l'art. 12 de la *Loi sur la preuve au Canada*. Parmi les facteurs les plus importants que le juge du procès doit prendre en considération pour déterminer la valeur probante d'une preuve de condamnations antérieures ou le risque de préjudice qu'elle peut présenter figurent la nature de la condamnation antérieure et son degré de proximité par rapport à la présente accusation. En particulier, un tribunal devrait se montrer fort réticent à admettre la preuve d'une condamnation antérieure pour un crime similaire. Plus l'infraction qui a donné lieu à la condamnation antérieure ressemble à la conduite pour laquelle l'accusé subit son procès, plus le préjudice résultant de son admission en preuve risque d'être grand.

En l'espèce, le juge du procès a commis une erreur en ne reconnaissant pas l'existence du pouvoir discrétionnaire d'ordonner l'exclusion et, par conséquent, en admettant en preuve la condamnation antérieure pour meurtre non qualifié. La production de cet élément de preuve a, dans les circonstances de l'espèce, nui d'une manière injustifiable au caractère équitable du procès de l'accusé. Il va de soi que le risque de préjudice qui en résulterait si l'on admettait en preuve à un procès pour meurtre une condamnation antérieure pour meurtre non qualifié serait extrêmement grave. De plus, la valeur probante de cet élément de preuve en ce qui concerne la crédibilité était, tout au plus, insignifiante. Même si l'accusé avait attaqué la crédibilité des témoins à charge et que la question vitale au procès était celle de la crédibilité, la preuve des autres condamnations antérieures de l'accusé, la violation des modalités de sa liberté conditionnelle et sa participation au commerce de la

little, if anything, to the jury's perception of the accused's character for veracity.

Section 12 of the *Canada Evidence Act*, when read in conjunction with the salutary common law discretion to exclude prejudicial evidence, does not violate an accused's right to a fair trial nor deprive him of his liberty except in accordance with the principles of fundamental justice. It is true that s. 11 of the *Charter* constitutionalizes the right of an accused and not that of the state to a fair trial before an impartial tribunal. But "fairness" implies and demands consideration also of the interests of the state as representing the public. Likewise the principles of fundamental justice operate to protect the integrity of the system itself, recognizing the legitimate interests not only of the accused but also of the accuser. The recognition of a discretion to exclude evidence when its probative value is overshadowed by prejudicial effect ensures that the legitimate interests of both the public and the accused are taken into account. The factors that should be considered in exercising this discretion ensure that this occurs. The recognition and proper exercise of this discretion, therefore, ensures that s. 12 is constitutionally valid.

## Cases Cited

By Dickson C.J.

**Not followed:** *R. v. Stratton* (1978), 42 C.C.C. (2d) 449; **referred to:** *R. v. D'Aoust* (1902), 5 C.C.C. 407; *R. v. Brown* (1978), 38 C.C.C. (2d) 339; *Makin v. Attorney-General for New South Wales*, [1894] A.C. 57; *Koufis v. The King*, [1941] S.C.R. 481; *R. v. Fushtor* (1946), 85 C.C.C. 283; *R. v. Bodnarchuk* (1949), 94 C.C.C. 279; *R. v. Davison, DeRosie and MacArthur* (1974), 20 C.C.C. (2d) 424; *Corbett v. The Queen*, [1975] 2 S.C.R. 275; *State v. Duke*, 123 A.2d 745 (1956); *State v. Ruzicka*, 570 P.2d 1208 (1977); *R. v. Grosse* (1983), 9 C.C.C. (3d) 465; *R. v. Kulba* (1986), 27 C.C.C. (3d) 349; *R. v. Jarosz* (1982), 3 C.R.R. 333; *Schmidt v. The King*, [1945] S.C.R. 438; *R. v. Rudd* (1948), 32 Cr. App. R. 138; *R. v. Lane and Ross* (1969), 6 C.R.N.S. 273; *Deacon v. The King*, [1947] S.C.R. 531; *R. v. Mannion*, [1986] 2 S.C.R. 272; *State v. Anderson*, 641 P.2d 728 (1982); *R. v. Laurier* (1983), 1 O.A.C. 128; *R. v. Geddes* (1979), 52 C.C.C. (2d) 230; *R. v. Waite* (1980), 57 C.C.C. (2d) 34; *R. v. MacDonald* (1939), 72 C.C.C. 182; *R. v. Butterwasser*,

étaient largement suffisantes pour mettre en doute sa crédibilité. La condamnation antérieure pour meurtre non qualifié n'a guère aidé le jury à déterminer la propension de l'accusé à dire la vérité.

<sup>a</sup> L'article 12 de la *Loi sur la preuve au Canada*, lorsqu'il est pris conjointement avec le salutaire pouvoir discrétionnaire conféré par la *common law* d'écarter toute preuve préjudiciable, ne porte atteinte ni au droit d'un accusé à un procès équitable ni à son droit à la liberté, si ce n'est en conformité avec les principes de justice fondamentale. Certes, l'art. 11 de la *Charte* consacre dans la Constitution le droit d'un accusé, et non pas celui de l'État, à un procès équitable devant un tribunal impartial. Mais «l'équité» implique, et commande même, qu'entrent également en ligne de compte les intérêts de l'État en tant que représentant du public. De même, les principes de justice fondamentale ont pour effet de protéger l'intégrité du système lui-même, car ils reconnaissent les intérêts légitimes non seulement de l'accusé, mais aussi de l'accusateur. La reconnaissance de l'existence d'un pouvoir discrétionnaire d'exclure une preuve lorsque sa valeur probante est éclipsée par son effet préjudiciable assure la prise en considération des intérêts légitimes tant du public que de l'accusé. Les facteurs qui devraient être pris en considération en exerçant ce pouvoir discrétionnaire garantissent cela. La reconnaissance et l'exercice régulier de ce pouvoir discrétionnaire assurent donc la constitutionnalité de l'art. 12.

## f Jurisprudence

Citée par le juge en chef Dickson

**Arrêt non suivi:** *R. v. Stratton* (1978), 42 C.C.C. (2d) 449; **arrêts mentionnés:** *R. v. D'Aoust* (1902), 5 C.C.C. 407; *R. v. Brown* (1978), 38 C.C.C. (2d) 339; *Makin v. Attorney-General for New South Wales*, [1894] A.C. 57; *Koufis v. The King*, [1941] R.C.S. 481; *R. v. Fushtor* (1946), 85 C.C.C. 283; *R. v. Bodnarchuk* (1949), 94 C.C.C. 279; *R. v. Davison, DeRosie and MacArthur* (1974), 20 C.C.C. (2d) 424; *Corbett c. La Reine*, [1975] 2 R.C.S. 275; *State v. Duke*, 123 A.2d 745 (1956); *State v. Ruzicka*, 570 P.2d 1208 (1977); *R. v. Grosse* (1983), 9 C.C.C. (3d) 465; *R. v. Kulba* (1986), 27 C.C.C. (3d) 349; *R. v. Jarosz* (1982), 3 C.R.R. 333; *Schmidt v. The King*, [1945] R.C.S. 438; *R. v. Rudd* (1948), 32 Cr. App. R. 138; *R. v. Lane and Ross* (1969), 6 C.R.N.S. 273; *Deacon v. The King*, [1947] R.C.S. 531; *R. c. Mannion*, [1986] 2 R.C.S. 272; *State v. Anderson*, 641 P.2d 728 (1982); *R. v. Laurier* (1983), 1 O.A.C. 128; *R. v. Geddes* (1979), 52 C.C.C. (2d) 230; *R. v. Waite* (1980), 57 C.C.C. (2d) 34; *R. v. MacDonald* (1939), 72 C.C.C. 182; *R. v. Butterwasser*,

[1948] 1 K.B. 4; *R. v. Danson* (1982), 66 C.C.C. (2d) 369.

By McIntyre J.

Referred to: *R. v. Wray*, [1971] S.C.R. 272; *R. v. Stratton* (1978), 42 C.C.C. (2d) 449.

By La Forest J. (dissenting)

*R. v. Stratton* (1978), 42 C.C.C. (2d) 449; *R. v. Wray*, [1971] S.C.R. 272; *R. v. Jarosz* (1982), 3 C.R.R. 333; *R. v. Grosse* (1983), 9 C.C.C. (3d) 465; *R. v. Kulba* (1986), 27 C.C.C. (3d) 349; *Maxwell v. Director of Public Prosecutions*, [1935] A.C. 309; *Morris v. The Queen*, [1983] 2 S.C.R. 190; *R. v. Brown* (1978), 38 C.C.C. (2d) 339; *R. v. D'Aoust* (1902), 5 C.C.C. 407; *R. v. Fushior* (1946), 85 C.C.C. 283; *R. v. Powell* (1977), 37 C.C.C. (2d) 117; *R. v. Skehan* (1978), 39 C.C.C. (2d) 196; *Director of Public Prosecutions v. Boardman*, [1975] A.C. 421; *Makin v. Attorney-General for New South Wales*, [1894] A.C. 57; *State v. Anderson*, 641 P.2d 728 (1982); *R. v. Lane and Ross* (1969), 6 C.R.N.S. 273; *Luck v. United States*, 348 F.2d 763 (1965); *Selvey v. Director of Public Prosecutions*, [1970] A.C. 304; *R. v. Sang*, [1980] A.C. 402; *R. v. Tretter* (1974), 18 C.C.C. (2d) 82; *R. v. Leforte* (1961), 131 C.C.C. 169; *Morris v. The Queen*, [1979] 1 S.C.R. 405; *Kuruma v. The Queen*, [1955] A.C. 197; *Noor Mohamed v. The King*, [1949] A.C. 182; *Harris v. Director of Public Prosecutions*, [1952] A.C. 694; *Gordon v. United States*, 383 F.2d 936 (1967); *R. v. Watts* (1983), 77 Cr. App. R. 126; *R. v. Powell* (1985), 82 Cr. App. R. 165; *R. v. Burke* (1985), 82 Cr. App. R. 156; *R. v. Jenkins* (1945), 31 Cr. App. R. 1; *R. v. Cook* (1959), 43 Cr. App. R. 138; *United States v. Brown*, 409 F. Supp. 890 (1976).

#### Statutes and Regulations Cited

*Act for amending the Law of Evidence and Practice on Criminal Trials* (U.K.), 28 & 29 Vict., c. 18, s. 6.

*Act for amending the Law of Evidence in certain Cases* (U.K.), 9 Geo. 4, c. 32, s. 4.

*Act for improving the Law of Evidence* (U.K.), 6 & 7 Vict., c. 85, s. 1.

*Act respecting Procedure in Criminal Cases, and other matters relating to Criminal Law*, S.C. 1869, c. 29, s. 65.

*Canada Evidence Act*, 1893, S.C. 1893, c. 31, s. 4.

*Canada Evidence Act*, R.S.C. 1906, c. 145, s. 12.

*Canada Evidence Act*, R.S.C. 1970, c. E-10, s. 12.

*Canadian Charter of Rights and Freedoms*, ss. 1, 7, 11(d), (f), 24(1).

*Common Law Procedure Act*, 1854 (U.K.), 17 & 18 Vict., c. 125, s. 25.

*Criminal Code*, 1892, S.C. 1892, c. 29, s. 695.

*Criminal Code*, R.S.C. 1970, c. C-34, ss. 613(2)(b), 618(1)(a) [am. 1974-75-76, c. 105, s. 18], 643.

[1948] 1 K.B. 4; *R. v. Danson* (1982), 66 C.C.C. (2d) 369.

Citée par le juge McIntyre

Arrêts mentionnés: *R. c. Wray*, [1971] R.C.S. 272; *R. v. Stratton* (1978), 42 C.C.C. (2d) 449.

Citée par le juge La Forest (dissentant)

*R. v. Stratton* (1978), 42 C.C.C. (2d) 449; *R. c. Wray*, [1971] R.C.S. 272; *R. v. Jarosz* (1982), 3 C.R.R. 333; *R. v. Grosse* (1983), 9 C.C.C. (3d) 465; *R. v. Kulba* (1986), 27 C.C.C. (3d) 349; *Maxwell v. Director of Public Prosecutions*, [1935] A.C. 309; *Morris c. La Reine*, [1983] 2 R.C.S. 190; *R. v. Brown* (1978), 38 C.C.C. (2d) 339; *R. v. D'Aoust* (1902), 5 C.C.C. 407; *R. v. Fushior* (1946), 85 C.C.C. 283; *R. v. Powell* (1977), 37 C.C.C. (2d) 117; *R. v. Skehan* (1978), 39 C.C.C. (2d) 196; *Director of Public Prosecutions v. Boardman*, [1975] A.C. 421; *Makin v. Attorney-General for New South Wales*, [1894] A.C. 57; *State v. Anderson*, 641 P.2d 728 (1982); *R. v. Lane and Ross* (1969), 6 C.R.N.S. 273; *Luck v. United States*, 348 F.2d 763 (1965); *Selvey v. Director of Public Prosecutions*, [1970] A.C. 304; *R. v. Sang*, [1980] A.C. 402; *R. v. Tretter* (1974), 18 C.C.C. (2d) 82; *R. v. Leforte* (1961), 131 C.C.C. 169; *Morris c. La Reine*, [1979] 1 R.C.S. 405; *Kuruma v. The Queen*, [1955] A.C. 197; *Noor Mohamed v. The King*, [1949] A.C. 182; *Harris v. Director of Public Prosecutions*, [1952] A.C. 694; *Gordon v. United States*, 383 F.2d 936 (1967); *R. v. Watts* (1983), 77 Cr. App. R. 126; *R. v. Powell* (1985), 82 Cr. App. R. 165; *R. v. Burke* (1985), 82 Cr. App. R. 156; *R. v. Jenkins* (1945), 31 Cr. App. R. 1; *R. v. Cook* (1959), 43 Cr. App. R. 138; *United States v. Brown*, 409 F. Supp. 890 (1976).

#### Lois et règlements cités

*Act for amending the Law of Evidence and Practice on Criminal Trials* (R.-U.), 28 & 29 Vict., chap. 18, art. 6.

*Act for amending the Law of Evidence in certain Cases* (R.-U.), 9 Geo. 4, chap. 32, art. 4.

*Act for improving the Law of Evidence* (R.-U.), 6 & 7 Vict., chap. 85, art. 1.

*Acte concernant la Procédure dans les causes criminelles ainsi que certaines autres matières relatives à la loi criminelle*, S.C. 1869, chap. 29, art. 65.

*Acte de la preuve en Canada*, 1893, S.C. 1893, chap. 31, art. 4.

*Charte canadienne des droits et libertés*, art. 1, 7, 11d), f), 24(1).

*Code criminel*, 1892, S.C. 1892, chap. 29, art. 695.

*Code criminel*, S.R.C. 1970, chap. C-34, art. 613(2)b), 618(1)a) [mod. 1974-75-76, chap. 105, art. 18], 643.

*Common Law Procedure Act*, 1854 (R.-U.), 17 & 18 Vict., chap. 125, art. 25.

*Criminal Evidence Act*, 1898 (U.K.), 61 & 62 Vict., c. 36, s. 1(f).

*Criminal Evidence Act*, 1898 (R.-U.), 61 & 62 Vict., chap. 36, art. 1(f).

*Loi de la preuve en Canada*, S.R.C. 1906, chap. 145, art. 12.

<sup>a</sup> *Loi sur la preuve au Canada*, S.R.C. 1970, chap. E-10, art. 12.

#### Authors Cited

Canada. Federal/Provincial Task Force on Uniform Rules of Evidence. *Report of the Federal/Provincial Task Force on Uniform Rules of Evidence*. Toronto: Carswells, 1982.

Canada. Law Reform Commission: Law of Evidence Project. *Evidence*. Ottawa: Law Reform Commission, 1972.

Doob, Anthony N. and Hershi M. Kirshenbaum. "Some Empirical Evidence on the Effect of s. 12 of the Canada Evidence Act Upon an Accused" (1972-73), 15 *Crim. L.Q.* 88.

Friedland, M. L. "Criminal Law — Evidence — Cross-Examination on Previous Convictions in Canada — Section 12 of the Canada Evidence Act" (1969), 47 *Can. Bar Rev.* 656.

Holdsworth, Sir William. *A History of English Law*, vol. I, 7th ed. London: Methuen & Co., 1956.

Lawson, Robert G. "Credibility and Character: A Different Look at an Interminable Problem" (1975), 50 *Notre Dame Lawyer* 758.

McCormick, Charles T. *Evidence*, 2nd ed. By Edward W. Clearly. St-Paul, Minn.: West Publishing Co., 1972.

Ratushny, Edward. *Self-Incrimination in the Canadian Criminal Process*. Toronto: Carswells, 1979.

Saltzburg, Stephen A. and Kenneth R. Redden. *Federal Rules of Evidence Manual*, 4th ed. Charlottesville, Va.: Michie Co., 1986.

Schiff, Stanley A. *Evidence in the Litigation Process*, vol. 1, 2nd ed. Toronto: Carswells, 1983.

Teed, Eric. "The Effect of s. 12 of the Canada Evidence Act upon an Accused" (1970-71), 13 *Crim. L.Q.* 70.

Weinberg, M. S. "The Judicial Discretion to Exclude Relevant Evidence" (1975), 21 *McGill L.J.* 1.

Wigmore, John Henry. *Evidence in Trials at Common Law*, vol. 1A. Revised by Peter Tillers. Boston: Little, Brown & Co., 1983.

Wigmore, John Henry. *Evidence in Trials at Common Law*, vol. 3A. Revised by James H. Chadbourn. Boston: Little, Brown & Co., 1970.

Wissler, Roselle L. and Michael J. Saks. "On the Inefficacy of Limiting Instructions: When Jurors Use Prior Conviction Evidence to Decide on Guilt" (1985), 9 *Law and Human Behavior* 37.

#### Doctrine citée

<sup>b</sup> Canada. Commission de réforme du droit: Section de recherche sur le droit de la preuve. *La preuve*. Ottawa: Commission de réforme du droit, 1972.

Canada. Groupe de travail fédéral-provincial sur l'uniformisation des règles de preuve. *La preuve au Canada [Rapport du groupe de travail fédéral-provincial sur l'uniformisation des règles de preuve]*. Cowansville: Yvon Blais, 1983.

Doob, Anthony N. and Hershi M. Kirshenbaum. «Some Empirical Evidence on the Effect of s. 12 of the Canada Evidence Act Upon an Accused» (1972-73), 15 *Crim. L.Q.* 88.

Friedland, M. L. «Criminal Law — Evidence — Cross-Examination on Previous Convictions in Canada — Section 12 of the Canada Evidence Act» (1969), 47 *R. du B. can.* 656.

Holdsworth, Sir William. *A History of English Law*, vol. I, 7th ed. London: Methuen & Co., 1956.

Lawson, Robert G. «Credibility and Character: A Different Look at an Interminable Problem» (1975), 50 *Notre Dame Lawyer* 758.

McCormick, Charles T. *Evidence*, 2nd ed. By Edward W. Clearly. St-Paul, Minn.: West Publishing Co., 1972.

Ratushny, Edward. *Self-Incrimination in the Canadian Criminal Process*. Toronto: Carswells, 1979.

<sup>g</sup> Saltzburg, Stephen A. and Kenneth R. Redden. *Federal Rules of Evidence Manual*, 4th ed. Charlottesville, Va.: Michie Co., 1986.

Schiff, Stanley A. *Evidence in the Litigation Process*, vol. 1, 2nd ed. Toronto: Carswells, 1983.

<sup>h</sup> Teed, Eric. «The Effect of s. 12 of the Canada Evidence Act upon an Accused» (1970-71), 13 *Crim. L.Q.* 70.

Weinberg, M. S. «The Judicial Discretion to Exclude Relevant Evidence» (1975), 21 *McGill L.J.* 1.

Wigmore, John Henry. *Evidence in Trials at Common Law*, vol. 1A. Revised by Peter Tillers. Boston: Little, Brown & Co., 1983.

<sup>i</sup> Wigmore, John Henry. *Evidence in Trials at Common Law*, vol. 3A. Revised by James H. Chadbourn. Boston: Little, Brown & Co., 1970.

Wissler, Roselle L. and Michael J. Saks. «On the Inefficacy of Limiting Instructions: When Jurors Use Prior Conviction Evidence to Decide on Guilt» (1985), 9 *Law and Human Behavior* 37.

Wright, Cecil A. "Evidence — Credibility of Witness — Cross-Examination as to Previous Conviction" (1940), 18 *Can. Bar Rev.* 808.

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (1984), 17 C.C.C. (3d) 129, 13 C.R.R. 250, 43 C.R. (3d) 193, dismissing the accused's appeal from his conviction of second degree murder. Appeal dismissed, La Forest J. dissenting.

*Kenneth G. Young and Rosemary L. Nash*, for the appellant.

*John E. Hall, Q.C.*, and *Sharon E. Kenny*, for the respondent.

*S. R. Fainstein and D. J. Avison*, for the intervener the Attorney General of Canada.

*Howard F. Morton and Michael A. MacDonald*, for the intervener the Attorney General for Ontario.

*Jacques Gauvin*, for the intervener the Attorney General of Quebec.

*William Henkel, Q.C.*, for the intervener the Attorney General for Alberta.

The reasons of Dickson C.J. and Lamer J. were delivered by

THE CHIEF JUSTICE—

I

The appellant, Lawrence Wilburn Corbett, was charged with the first degree murder of Réal Pinsonneault at the city of Vancouver. He was convicted of second degree murder and sentenced to life imprisonment with an order that he serve twenty years before being eligible for parole. He appealed to the British Columbia Court of Appeal and his appeal was dismissed, Hutcheon J.A. dissenting: (1984), 17 C.C.C. (3d) 129. Corbett now appeals to this Court as of right pursuant to s. 618(1)(a) of the *Criminal Code* on the following ground, which formed the basis of Hutcheon J.A.'s dissent:

Wright, Cecil A. «Evidence — Credibility of Witness — Cross-Examination as to Previous Conviction» (1940), 18 *R. du B. can.* 808.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (1984), 17 C.C.C. (3d) 129, 13 C.R.R. 250, 43 C.R. (3d) 193, qui a rejeté l'appel interjeté par l'accusé à l'encontre du verdict de culpabilité de meurtre au deuxième degré rendu contre lui. Pourvoi rejeté, le juge La Forest est dissident.

*Kenneth G. Young et Rosemary L. Nash*, pour l'appellant.

*John E. Hall, c.r.*, et *Sharon E. Kenny*, pour l'intimée.

*S. R. Fainstein et D. J. Avison*, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

*Howard F. Morton et Michael A. MacDonald*, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

*Jacques Gauvin*, pour l'intervenant le procureur général du Québec.

*William Henkel, c.r.*, pour l'intervenant le procureur général de l'Alberta.

Version française des motifs du juge en chef Dickson et du juge Lamer rendus par

LE JUGE EN CHEF—

I

L'appellant, Lawrence Wilburn Corbett, a été accusé du meurtre au premier degré de Réal Pinsonneault, perpétré dans la ville de Vancouver. Reconnu coupable de meurtre au deuxième degré, il s'est vu infliger une peine d'emprisonnement à perpétuité, assortie d'une ordonnance l'obligeant à purger vingt ans de sa peine avant de devenir admissible à la libération conditionnelle. Il a interjeté appel devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique qui l'a débouté, le juge Hutcheon étant dissident: (1984), 17 C.C.C. (3d) 129. Invoquant le moyen exposé ci-après, qui correspond au motif sur lequel repose l'opinion dissidente du juge Hutcheon, Corbett se pourvoit maintenant de plein droit devant cette Cour conformément à l'al. 618(1)a) du *Code criminel*:



Whether or not, by reason of the provisions of the "Charter of Rights", Section 11(d), the provisions of the Canada Evidence Act, Section 12 have any application whatever to an accused person with a prior conviction for murder who gives evidence at his trial on a charge of murder.

Section 11(d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and s. 12 of the *Canada Evidence Act*, R.S.C. 1970, c. E-10, read as follows:

11. Any person charged with an offence has the right

(d) to be presumed innocent until proven guilty according to law in a fair and public hearing by an independent and impartial tribunal;

12. (1) A witness may be questioned as to whether he has been convicted of any offence, and upon being so questioned, if he either denies the fact or refuses to answer, the opposite party may prove such conviction.

(2) The conviction may be proved by producing

(a) a certificate containing the substance and effect only, omitting the formal part, of the indictment and conviction, if it is for an indictable offence, or a copy of the summary conviction, if for an offence punishable upon summary conviction, purporting to be signed by the clerk of the court or other officer having the custody of the records of the court in which the conviction, if upon indictment, was had, or to which the conviction, if summary, was returned; and

(b) proof of identity.

The issue is whether Corbett was deprived of his right to a fair hearing by reason of the introduction of evidence of his earlier conviction for non-capital murder.

## II

### The Constitutional Questions

The following two constitutional questions were set for determination in this appeal:

1. Whether section 12(1) of the *Canada Evidence Act* is inconsistent with s. 11(d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* to the extent that

[TRADUCTION] La question est de savoir si, en raison de l'alinéa 11d) de la «Charte des droits», les dispositions de l'article 12 de la Loi sur la preuve au Canada peuvent s'appliquer de quelque manière à un accusé ayant déjà été condamné pour meurtre, lorsque cet accusé témoigne à son procès relatif à une accusation de meurtre.

L'alinéa 11d) de la *Charte canadienne des droits et libertés* et l'art. 12 de la *Loi sur la preuve au Canada*, S.R.C. 1970, chap. E-10, sont ainsi conçus:

11. Tout inculpé a le droit:

d) d'être présumé innocent tant qu'il n'est pas déclaré coupable, conformément à la loi, par un tribunal indépendant et impartial à l'issue d'un procès public et équitable;

12. (1) Un témoin peut être interrogé sur la question de savoir s'il a déjà été déclaré coupable de quelque infraction, et lorsqu'il est ainsi interrogé, s'il nie le fait ou refuse de répondre, la partie adverse peut prouver cette déclaration de culpabilité.

(2) La déclaration de culpabilité peut être prouvée par la production

a) d'un certificat contenant le fond et l'effet seulement, et omettant la partie formelle, de l'acte d'accusation et de la déclaration de culpabilité, en cas de mise en accusation, ou d'une copie de la déclaration sommaire de culpabilité, si l'infraction est punissable par voie de déclaration sommaire de culpabilité, donnés comme étant signés par le greffier de la cour ou un autre fonctionnaire préposé à la garde des archives de la cour devant laquelle la déclaration de culpabilité a été obtenue, en cas de mise en accusation, ou à laquelle la déclaration de culpabilité a été renvoyée, en cas de voie sommaire; et

b) d'une preuve d'identité.

La question est de savoir si Corbett a subi une atteinte à son droit à un procès équitable en raison de la production en preuve de sa condamnation antérieure pour meurtre non qualifié.

## II

### Les questions constitutionnelles

Les deux questions constitutionnelles suivantes ont été formulées aux fins du présent pourvoi:

1. Le paragraphe 12(1) de la *Loi sur la preuve au Canada* est-il incompatible avec l'al. 11d) de la *Charte canadienne des droits et libertés* dans la

s. 12(1) applies to a person charged with an offence?

2. If there is such an inconsistency, does s. 1 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* save s. 12(1) of the *Canada Evidence Act* from being declared of no force and effect to the extent of the inconsistency?

The Attorneys General of Canada, Alberta, Ontario and Quebec intervened to support the constitutional validity of s. 12(1).

In his reasons, which I have had the advantage of reading, my colleague, La Forest J. finds that apart from the *Charter*, a trial judge has a discretion to refuse to permit cross-examination of an accused on his prior criminal record, and that in the present case, the trial judge should have exercised his discretion in favour of the accused Corbett. This conclusion being sufficient to dispose of the appeal, it became unnecessary for La Forest J. to deal with the *Charter* issue in depth. I agree with La Forest J. that there is a discretion to exclude evidence of prior convictions of an accused. However, as I take a different view as to the manner in which the trial judge's discretion should have been exercised, it will be necessary for me to deal with the constitutional validity of s. 12 of the *Canada Evidence Act*.

### III

#### Facts

Corbett was charged with the first-degree murder of Réal Pinsonneault, who was shot and killed in Vancouver on December 2, 1982. Corbett and Pinsonneault were involved in the cocaine trade. Corbett was financing Pinsonneault in the purchase of illegal drugs. At the time of the killing, Pinsonneault owed Corbett \$27,000. Corbett travelled from Victoria to Vancouver on December 1, 1982, the day before the murder, with a female companion, Colleen Allan. At the time, he was on parole from a life sentence imposed in 1971 after his conviction on a charge of non-capital murder, upheld by this Court: *Corbett v. The Queen*, [1975] 2 S.C.R. 275. One of the conditions of his parole was that he had to stay within a 25-mile

mesure où ce paragraphe s'applique à une personne accusée d'une infraction?

2. Dans l'affirmative, l'article premier de la *Charte canadienne des droits et libertés* empêche-t-il que le par. 12(1) de la *Loi sur la preuve au Canada* soit déclaré nul et sans effet dans la mesure de cette incompatibilité?

Les procureurs généraux du Canada, de l'Alberta, de l'Ontario et du Québec sont intervenus pour soutenir la constitutionnalité du par. 12(1).

Dans ses motifs de jugement, que j'ai eu l'avantage de lire, mon collègue le juge La Forest conclut que, indépendamment de la *Charte*, un juge du procès a le pouvoir discrétionnaire de refuser la tenue du contre-interrogatoire d'un accusé relativement à son casier judiciaire, et qu'en l'espèce le juge du procès aurait dû exercer ce pouvoir discrétionnaire au profit de l'accusé Corbett. Puisque cette conclusion suffisait pour trancher le pourvoi, le juge La Forest n'avait pas à s'attarder sur la question concernant la *Charte*. Je conviens avec lui qu'il existe un pouvoir discrétionnaire d'écarter une preuve des condamnations antérieures d'un accusé. Toutefois, comme j'adopte un point de vue différent quant à la manière dont le juge du procès aurait dû exercer son pouvoir discrétionnaire, il est nécessaire que je me penche sur la question de la constitutionnalité de l'art. 12 de la *Loi sur la preuve au Canada*.

### III

#### g Les faits

Corbett a été accusé du meurtre au premier degré de Réal Pinsonneault, qui avait été abattu à Vancouver le 2 décembre 1982. Corbett et Pinsonneault s'adonnaient au trafic de cocaïne, le premier avançant des fonds à l'autre pour l'achat de stupéfiants illégaux. Au moment de l'assassinat, Pinsonneault devait à Corbett la somme de 27 000 \$. Le 1<sup>er</sup> décembre 1982, soit la veille du meurtre, Corbett s'est rendu de Victoria à Vancouver en compagnie de Colleen Allan. À l'époque en cause, il était en liberté conditionnelle après avoir été condamné en 1971 à une peine d'emprisonnement à perpétuité pour meurtre non qualifié, laquelle peine avait été confirmée par cette Cour: *Corbett c. La Reine*, [1975] 2 R.C.S. 275. Sa

radius of the city of Victoria unless he had permission to leave the area. He had no such permission. The purpose of Corbett's trip to Vancouver was to collect the money Pinsonneault owed him. Corbett and Allan registered in the Sands Motor Hotel under the assumed name of "Baxter". Corbett testified that the reason for using an assumed name was that his trip to Vancouver constituted a violation of his parole conditions.

Pinsonneault shared an apartment with Michèle Marcoux (also known as Smith) and Gilles Bergeron, a few blocks away from the Sands Motor Hotel. On the evening of December 1, 1982, Corbett and Allan had dinner at the hotel and after much drinking, a prolonged argument ensued in their hotel room. The hotel clerk called at 12:30 a.m. to complain about the noise. An occupant in the next room of the hotel testified that he heard Corbett leaving the room and that he heard Allan try to persuade Corbett to return. He then heard Allan make a telephone call asking the other party if she could come over.

The following facts are taken from the judgment of Craig J.A. (at p. 139):

Marcoux and Bergeron testified that about 1:30 a.m. on December 2, 1982, Allan whom they knew from their association with Corbett, came to their apartment. Allan had an injury or cut near one of her eyes. A few minutes later, Corbett arrived. Pinsonneault let him into the apartment. After saying something to Allan, Corbett told Pinsonneault and Bergeron to sit down. When Pinsonneault protested, Corbett took out a gun and fired several shots, killing Pinsonneault instantly and wounding Bergeron. Marcoux escaped from the apartment.

Colleen Allan was not called by the Crown at the trial but was presented for cross-examination only. She had sworn at the preliminary hearing that neither she nor Corbett had left the hotel on the night in question. At the trial, however, she admitted that many of the statements she had made at the preliminary hearing, including that

libération conditionnelle était assujettie notamment à la condition qu'il reste dans un rayon de 25 milles de la ville de Victoria, à moins d'obtenir l'autorisation de quitter la zone ainsi délimitée. <sup>a</sup> Corbett, sans avoir reçu cette autorisation, s'est rendu à Vancouver pour recouvrer la somme que lui devait Pinsonneault. Corbett et Allan se sont inscrits au Sands Motor Hotel sous le nom d'emprunt de «Baxter». Selon le témoignage de Corbett, <sup>b</sup> s'il s'est servi d'un nom d'emprunt, c'est parce que son voyage à Vancouver constituait une violation des modalités de sa libération conditionnelle.

Pinsonneault partageait un appartement avec <sup>c</sup> Michèle Marcoux (connue également sous le nom de Smith) et Gilles Bergeron, à quelques rues du Sands Motor Hotel. Le soir du 1<sup>er</sup> décembre 1982, Corbett et Allan ont dîné à l'hôtel où ils ont bu copieusement et il s'en est suivi une longue altercation dans leur chambre d'hôtel. À minuit et demi, <sup>d</sup> le réceptionniste de l'hôtel leur a téléphoné pour se plaindre du vacarme. Un occupant de la chambre voisine a témoigné qu'il avait entendu Corbett <sup>e</sup> quitter sa chambre et Allan qui a d'abord essayé de persuader Corbett de revenir et qui a fait ensuite un appel téléphonique au cours duquel elle a demandé à l'autre personne au bout du fil si elle pouvait aller chez elle.

<sup>f</sup> Les faits suivants sont exposés dans les motifs du juge Craig de la Cour d'appel (à la p. 139):

[TRADUCTION] Marcoux et Bergeron ont témoigné que, vers 1 h 30 le 2 décembre 1982, Allan, qu'ils connaissaient en raison de leurs relations avec Corbett, <sup>g</sup> s'est présentée à leur appartement. Allan avait une blessure ou une coupure près de l'œil. Quelques minutes plus tard, Corbett est arrivé. Pinsonneault l'a fait entrer dans l'appartement. Après avoir dit quelque chose à Allan, <sup>h</sup> Corbett a demandé à Pinsonneault et à Bergeron de s'asseoir. Quand Pinsonneault a protesté, Corbett a sorti une arme à feu et a tiré plusieurs coups, tuant Pinsonneault instantanément et blessant Bergeron. Marcoux s'est enfuie de l'appartement.

<sup>i</sup> Le ministère public n'a pas fait témoigner Colleen Allan au procès, mais l'a fait comparaître à des fins de contre-interrogatoire seulement. Elle avait juré à l'enquête préliminaire que ni elle ni <sup>j</sup> Corbett n'avaient quitté l'hôtel la nuit en question. Au procès, elle a toutefois avoué qu'un bon nombre des déclarations qu'elle avait faites à l'en-

she had not seen the shooting of Pinsonneault, were untrue.

Bergeron had a serious criminal record. Marcoux also had a criminal record, although less serious than that of Bergeron. In the stories they gave to the police shortly after the shooting of Pinsonneault, neither Bergeron nor Marcoux identified Corbett as Pinsonneault's killer. At trial, Corbett's counsel forcefully cross-examined both witnesses, whom he later described in his address to the jury as "unmitigated liars". Both witnesses admitted their criminal records during examination-in-chief by Crown counsel.

Before calling any evidence, Corbett's counsel sought a ruling that if the accused were called, s. 12 of the *Canada Evidence Act* would not apply to him because of s. 11(d) of the *Charter* and therefore that Corbett could not be cross-examined as to his prior criminal record. The trial judge ruled against Corbett on this issue, following the decision of the British Columbia Supreme Court in *R. v. Jarosz* (1982), 3 C.R.R. 333. The accused was then called and in order "to soften the blow" his own counsel put to him his criminal record which Corbett admitted. The record is as follows:

April 23, 1954 — armed robbery, receiving stolen property, breaking and entering and theft (four counts)

May 12, 1954 — escaping custody

December 6, 1954 — theft of auto and breaking and entering

November 8, 1971 — non-capital murder

In his evidence, Corbett denied shooting Pinsonneault and swore that he only left his hotel room once during the night to get some liquor and cigarettes from his car, the hotel clerk having testified that he had let Corbett back into the hotel at 3:10 a.m.

quête préliminaire, y compris celle selon laquelle elle n'avait pas été témoin de l'assassinat de Pinsonneault, étaient fausses.

<sup>a</sup> Bergeron avait un lourd casier judiciaire. Marcoux avait également un casier judiciaire quoique moins lourd que celui de Bergeron. Dans le récit des événements qu'ils ont fait à la police peu après l'assassinat de Pinsonneault, ni Bergeron ni Marcoux n'ont identifié Corbett comme étant l'assassin de la victime. Au procès, l'avocat de Corbett a vigoureusement contre-interrogé ces deux témoins, qu'il a plus tard qualifiés dans son exposé au jury de [TRADUCTION] «*fièffés menteurs*». Au cours de leur interrogatoire principal mené par l'avocat de la poursuite, chacun desdits témoins a reconnu ses antécédents criminels.

<sup>d</sup> Avant de présenter des éléments de preuve, l'avocat de Corbett a demandé que soit rendue une décision portant que, si l'accusé était appelé à témoigner, l'art. 12 de la *Loi sur la preuve au Canada* ne s'appliquerait pas à lui en raison de l'al. 11d) de la *Charte* et qu'il ne pourrait donc pas être contre-interrogé relativement à ses antécédents criminels. Se fondant sur la décision *R. v. Jarosz* (1982), 3 C.R.R. 333, de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, le juge du procès a débouté Corbett sur ce point. L'accusé a par la suite été appelé à la barre des témoins et, pour [TRADUCTION] «*limiter les dégâts*», son propre avocat l'a interrogé concernant ses antécédents criminels que <sup>g</sup> Corbett a reconnus. Figurent dans son casier judiciaire les infractions suivantes:

le 23 avril 1954 — vol à main armée, recel, introduction par effraction et vol (quatre chefs)

<sup>h</sup> le 12 mai 1954 — évasion

le 6 décembre 1954 — vol d'une auto et introduction par effraction

le 8 novembre 1971 — meurtre non qualifié

<sup>i</sup> Dans son témoignage, Corbett a nié avoir fait feu sur Pinsonneault et a juré qu'il n'avait quitté sa chambre d'hôtel qu'une fois pendant la nuit en question pour aller chercher de la boisson alcoolisée et des cigarettes dans sa voiture. Le réceptionniste de l'hôtel a témoigné qu'il avait laissé Corbett rentrer dans l'hôtel à 3 h 10.

In charging the jury, the trial judge stated as follows with regard to the relevance of Corbett's criminal record:

There was evidence tendered by the Accused that he was previously convicted of a number of Criminal Code offences, including the offence of non-capital murder, which conviction was registered on November 8, 1971. Evidence of previous convictions is admissible only in respect to the credibility of the witness. It can only be used to assess the credibility of the Accused and for no other purpose. Because the Accused was previously convicted of murder, it must not be used by you, the Jury, as evidence to prove that the Accused person committed the murder of which he stands charged. You, the Jury, must not take the person's previous convictions into account in your deliberations when determining whether the Crown has proven beyond a reasonable doubt that the Accused committed the murder with which he is charged.

This warning could hardly have been more explicit. Then, later in his direction, the trial judge reiterated his earlier instruction:

Once again, Mr. Foreman and Members of the jury, I tell you that that type of evidence only goes to credibility, that is his previous criminal record.

The trial judge returned to the matter a third time and stated as follows:

I have already told you that you must not use the criminal record of the Accused for any purpose other than credibility. You must not, under any circumstances, come to the conclusion that, because he has a criminal record, he would be more inclined or predisposed to commit this particular offence.

The case clearly turned on credibility and on whether the jury believed Bergeron and Marcoux or the accused. After deliberating for some 27 hours, the jury returned a verdict of guilty of second degree murder.

#### IV

##### British Columbia Court of Appeal

Before the British Columbia Court of Appeal, the appellant relied on three grounds: the trial judge erred (i) in failing to hold that s. 12(1) of the *Canada Evidence Act* contravenes ss. 7 and 11(d) of the *Charter*; (ii) in failing to direct the

En faisant son exposé au jury, le juge du procès a dit ceci au sujet de la pertinence du casier judiciaire de Corbett:

[TRADUCTION] Il ressort du témoignage de l'accusé qu'il a déjà été déclaré coupable de nombreuses infractions au Code criminel, y compris celle de meurtre non qualifié, pour laquelle une déclaration de culpabilité a été inscrite le 8 novembre 1971. Or, la preuve de condamnations antérieures n'est admissible que relativement à la crédibilité du témoin. Elle ne peut servir que pour apprécier la crédibilité de l'accusé. Bien que l'accusé ait déjà été déclaré coupable de meurtre, vous, les jurés, ne devez pas considérer cela comme un élément de preuve établissant qu'il a commis le meurtre qu'on lui reproche en l'espèce. Vous, les jurés, ne devez pas tenir compte de ses condamnations antérieures pour déterminer si le ministère public a prouvé hors de tout doute raisonnable que l'accusé a commis le meurtre qu'on lui impute.

Cette mise en garde est on ne peut plus explicite. Plus loin dans son exposé, le juge du procès répète la même directive:

[TRADUCTION] Je vous le redis, monsieur le président du jury et membres du jury, ce type d'élément de preuve, c'est-à-dire le casier judiciaire, ne se rapporte qu'à la crédibilité.

Le juge du procès aborde ce sujet une troisième fois dans les termes suivants:

[TRADUCTION] Je vous ai déjà dit que vous ne devez pas vous servir du casier judiciaire de l'accusé à d'autres fins que l'appréciation de sa crédibilité. En aucun cas, vous ne devez conclure qu'en raison de son casier judiciaire il serait plus enclin ou prédisposé à commettre cette infraction précise.

Manifestement, les questions fondamentales étaient celle de la crédibilité et celle de savoir si le jury croyait Bergeron et Marcoux, ou bien l'accusé. Après avoir délibéré environ vingt-sept heures, le jury a prononcé un verdict de culpabilité de meurtre au deuxième degré.

#### IV

##### Cour d'appel de la Colombie-Britannique

Devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, l'appelant a invoqué trois moyens: le juge du procès a commis une erreur (i) en ne concluant pas que le par. 12(1) de la *Loi sur la preuve au Canada* viole l'art. 7 et l'al. 11(d) de la *Charte*, (ii)

jury properly on the theory of the defence and in failing to relate the evidence of witnesses generally to the theory; and, (iii) in failing to grant the request of counsel for the appellant that the jury be polled after the verdict. Leave to appeal to this Court on the second ground was refused, and leave was not sought on the third ground. We are concerned only with the first ground, the only ground upon which there was a dissent in the Court of Appeal.

Craig J.A. delivered lengthy reasons in which he carefully reviewed the evidence and dealt with all three issues relied upon by the appellant. With reference to the *Charter* argument, Craig J.A. identified its thrust as being that the jury would improperly use evidence of prior convictions and that rather than use such evidence only in assessing the credibility of the accused as a witness, would draw the inference that the accused was the sort of person who was likely to have committed the offence in question. His Lordship rejected this argument and specifically disagreed, at p. 145,

with the suggestion that, generally, or invariably, the trier of fact uses evidence of previous convictions of the accused as evidence of his guilt of the crime charged, rather than using it solely to assess his credibility and with the suggestion that jurors, psychologically, are incapable of heeding the warning that they must use this evidence solely on the issue of credibility.

Craig J.A. observed that in many cases, juries do acquit despite the existence of a prior record which indicates that jurors do heed the warning. He went on to observe that limiting the right of the Crown to examine the accused could create a serious imbalance in a case such as the present one where the accused had launched an attack on the credibility of Crown witnesses on the basis of their prior criminal records. Craig J.A. concluded as follows (at p. 146):

It would be unfair, particularly in a case such as this, to allow the case to go to the jury on the basis that the principal Crown witnesses should not be believed because they have criminal records, but that the accused

en omettant de donner au jury des directives appropriées concernant la théorie avancée par la défense et en omettant d'établir un rapport général entre les témoignages et cette théorie, et (iii) en refusant d'accéder à la requête de l'avocat de l'appelant visant à obtenir que, une fois le verdict rendu, on demande à chaque juré s'il souscrivait à ce verdict. L'autorisation de se pourvoir devant cette Cour relativement au deuxième moyen a été refusée et, en ce qui concerne le troisième, on n'a pas demandé d'autorisation de pourvoi. Ne nous intéresse donc que le premier moyen, le seul qui a donné lieu à une dissidence en Cour d'appel.

Le juge Craig, dans de très longs motifs, a passé soigneusement en revue la preuve et s'est penché sur chacun des trois moyens invoqués par l'appelant. À propos de l'argument fondé sur la *Charte*, le juge Craig a dit qu'il portait essentiellement que le jury ferait mauvais usage d'une preuve de condamnations antérieures et qu'au lieu de ne se servir de cette preuve que pour apprécier la crédibilité de l'accusé en tant que témoin, les jurés en déduiraient que l'accusé était le genre de personne qui avait probablement commis l'infraction en question. Sa Seigneurie a repoussé cet argument et en particulier a rejeté, à la p. 145,

[TRADUCTION] l'idée que, d'une manière générale ou invariablement, le juge des faits utilise la preuve des condamnations antérieures d'un accusé pour établir sa culpabilité du crime imputé, plutôt que de s'en servir uniquement pour juger de sa crédibilité, et que les jurés sont psychologiquement incapables de tenir compte de l'avertissement qu'ils ne doivent la prendre en considération que relativement à la crédibilité.

Le juge Craig a fait observer que, bien souvent, les jurys prononcent l'acquittement en dépit de l'existence d'un casier judiciaire, ce qui indique que les jurés tiennent réellement compte de la mise en garde du juge. Il a ajouté qu'en limitant le droit du ministère public d'interroger l'accusé, on pourrait créer un grave déséquilibre dans un cas comme celui-ci où l'accusé s'est servi du casier judiciaire des témoins à charge pour attaquer leur crédibilité. Le juge Craig conclut (à la p. 146):

[TRADUCTION] Il serait injuste, surtout dans un cas comme celui-ci, de permettre qu'une affaire soit soumise à l'appréciation du jury en tenant pour acquis, d'une part, qu'il ne faut pas ajouter foi aux dépositions des